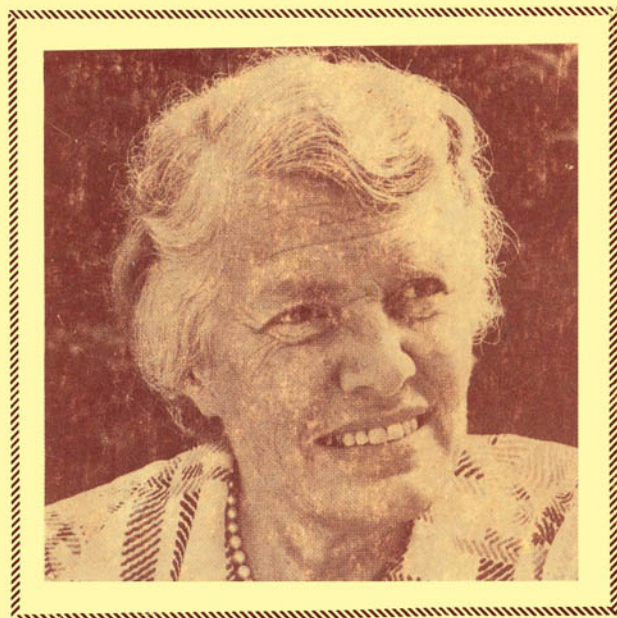


NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE



EN GUISE DE PRÉFACE,
EXTRAIT D'UNE LETTRE.

Il est une chose que, depuis longtemps, je voudrais vous expliquer. Le Congrès des religions qui s'est tenu à Chicago à la fin du siècle dernier et dont vous me parlez, m'en fournit une juste occasion.

Personne n'a pu *inventer* la phrase admirable prononcée par Swâmi Vivekânanda, quand il a enfin osé prendre la parole : "Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous !" *Personne* ! Jean Herbert qui me l'avait raconté, avec beaucoup de détails sur ce qui avait précédé et ce qui a suivi, dont votre chroniqueur ne parle pas, avait donc d'autres sources. Jamais un même fait n'est rapporté de la même manière par plusieurs témoins différents. Chacun capte et retient ce qu'il est *capable* de saisir. Lors de mes conférences, il en va de même, exactement. Une phrase immense en profondeur est redite autrement par chacun ou bien encore elle est passée inaperçue.

Le lieu, la date ont peu d'importance et de valeur. Les applaudissements du public n'en ont pas davantage. Mais la phrase du Swâmi, oui, elle seule, car elle est Dieu et elle venait de l'Esprit. Le public s'est levé d'un bloc et il a écouté debout, immobile, silencieux jusqu'aux bout, comme vous écoutez Mâ, sans bouger.

L'homme s'enorgueillit de sa *précision*, de sa *ponctualité* qui ne sont que matérielles et mentales, donc tout à fait *incomplètes*. La véritable Exactitude est celle de l'Ame, de l'Esprit, qui vient de la *Plénitude* du Divin. Le mental et le physique s'y accomplissent, s'y complètent *plus haut*. Telle est la *précision* à laquelle il faut tendre, celle où les petits détails, les considérations inférieures *tombent* pour laisser la place à ce qui est *plus Haut*, plus Vrai, plus Stable et Universel.

Ceci est vrai partout et toujours, dans *tous les domaines*. Car la précision de l'âme est la vision de l'Esprit et l'amour infini.

“Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes : Dieu est en vous !”

Tout le reste est secondaire, dérisoire. Souvenez-vous du 2 mars 1986 à Paris, à l'Union mondiale des religions ! Ce fut pareil. L'auditoire somnolait. Il s'est redressé d'un seul coup et il a écouté, immobile ; plusieurs d'entre vous pleuraient ! Puis le Père Riquet a conclu par la parole du Swâmi.

Je propose cette page à notre longue méditation silencieuse, mes Amis. Un grand pas en avant nous attend là.

Mâ.

16 juillet 1988

PREMIÈRE PARTIE

LE YOGA DES HYMNES VEDIQUES

*En avant, toujours en avant.
Au bout du tunnel, il y a la Lumière
Au bout du combat, il y a la Victoire.*

Shrî Aurobindo

Introduction

Veda signifie connaissance, science sacrée, textes sacrés, Ecritures saintes. On compte en général quatre grands groupes *d'Hymnes vediques* :

1. Atharva-Veda.
2. Rig-Veda.
3. Yayur-Veda.
4. Sâma-Veda.

Veda est la connaissance du Divin dans un monde créé, la manifestation des Dieux dans l'univers et en l'homme. *Vedânta* est la "fin du Veda", son accomplissement dans la Plénitude lumineuse de l'Absolu, comme l'Apocalypse consomme la Genèse dans l'immortel Esprit de sa Splendeur, où la vie et la mort sont rendues à l'éternité. L'un et l'autre, *Veda* et *Vedânta*, la Genèse et l'Apocalypse demeurent simultanément et toujours en chacun de nous. Mais Dieu seul peut éclairer l'homme au delà du mental, dans la vision unifiante de l'Ame. Et il n'est de véritable Connaissance ici-bas que dans ce dépassement de soi, où l'apparence et la possession le cèdent à l'Etre impersonnel et total.

Le Yoga des Hymnes vediques signifie le parcours des Dieux dans l'univers créé, la Puissance du Divin exprimée dans le monde et en l'homme, suivant la loi immuable de la Vie née de l'Absolu. Il constitue ainsi le chemin sacré de la naissance différenciée dans une forme particulière et un aspect individuel de la Plénitude initiale, une image

de Soi issue de son Origine parfaite et promise, destinée à sa transformation bienheureuse dans l'Etre, à sa transfiguration dans la Lumière de l'Esprit, qui est la Toute-Conscience illimitée. Il permet la découverte intérieure de l'existence qui, peu à peu, conduit à la perfection des actes dans la sérénité de la pensée et à l'exactitude des impulsions nerveuses par la maîtrise de la vision de l'âme dominant tout le devenir de la créature. Le Yoga des Hymnes vediques est sur la terre l'incarnation irréprochable de la Vérité en chacun et en tous, l'œuvre inaltérable de l'Eternel dans le cosmos. Il inspire au Destin des peuples comme des individus, la souveraineté progressive de l'Esprit, dont la richesse radieuse s'éploie infiniment sur toutes choses qu'Il pénètre.

Par la force et la richesse de Veda, l'Existence terrestre s'éveille à la compréhension différenciée, multiple et nuancée de Soi. Mais Vedânta est en Veda, son commencement et sa fin immuables, l'accomplissement de sa Réalité en l'Infini d'où il vient. Pour l'un comme pour l'autre, le Jour immortel étreint et enveloppe la nuit de la démarche incertaine dans les dualités, l'attirant invinciblement vers l'Aube sereine de son épanouissement, où chante la Joie de Dieu Seul.

*

* *

L'Atharva-Veda est sans doute le plus ancien, quoique la succession dans le temps n'ait en fait aucune valeur certaine ici. La progression se situe dans *l'intensité consciente*, qui se développe et s'approfondit sans déplacement dans l'espace non plus, à l'intérieur de soi, où le macrocosme tout entier habite le microcosme, où l'éternité, l'infini comblent l'apparence forgée d'eux-mêmes. *Maintenant et ici, Tout est présent et Tout est Dieu.* Telle est la seule Résurrection à laquelle l'humanité soit appelée à naître.

Ce volumineux groupe d'hymnes doit son nom au prêtre fondateur du sacrifice qui s'appelait *Atharvan*. En outre : *atha* veut dire *d'abord* et aussi *maintenant* ! Il est au commencement et toujours, la *continuité* inépuisable de la vie et de la pensée dans la création. La Sagesse hindoue est partout animée par cette double notion indissociable de l'Infini et de la Fluidité, de la Fugacité qui se déroule dans le temps et de l'événement ininterrompu de la Connaissance au sein

des formes distinctes et des sorts passagers qui ponctuent le Jeu divin. *Une Authenticité intégrale et immuable pénètre inlassablement les flux et les reflux d'une intelligence toujours insatisfaite ici-bas.* Il faut se souvenir de cela, si l'on veut tenter de comprendre quelque peu le mystère du Veda qui est celui de notre propre nature et de son appartenance à l'Immensité.

Le sacrifice vedique est une croissance dans la Lumière de l'Esprit où l'homme est appelé à se connaître en Dieu, non point dans un paradis futur et inaccessible, mais dans l'actualité bienheureuse de sa puissance totale qui est divine et qu'il se doit de conquérir dès à présent. Telle est son œuvre, *l'œuvre de l'Eternel* en lui-même et dans le monde, irréversible et unique. L'œuvre de la Communion de l'Ame sans second qui est identiquement l'œuvre de la Mère divine et, en Elle, celle de tous les Dieux. La foi en l'éternel Esprit est la seule signification valable de l'homme dans le monde et la béatitude de sa re - naissance à la Vastitude inaltérable et radieuse dont il est issu. Le temps n'a d'autre rôle que de nous rendre sensibles à l'éternité. L'espace n'a d'autre valeur que de nous introduire dans l'illimité. Et les deux éléments principaux du sacrifice sont :

1. *go*, la vache mais également le rayon lumineux et l'intelligence féconde qui en découle.
2. *ashwa*, le cheval ou la force, l'énergie de l'accomplissement.

Ils sont ensemble les agents du processus intérieur par lequel lentement, longuement, *au cours des siècles*, la conscience dualiste renaît à la Splendeur inconditionnée de son Unité divine : *comprendre* et *être*, la Lumière et la Puissance conduisant à la félicité de *Sachchidânanda*, où l'Etre est la Connaissance et la Béatitude, indivisiblement.

Le sacrifice vedique, ce sacrifice indispensable dont il est constamment question dans les Hymnes, n'est pas un holocauste sanglant. Il n'a d'autre victime que le mensonge du moi individuel qui centre toutes choses et même Dieu sur l'idée restreinte qu'il a de soi et de l'existence. Ce qu'immolent inlassablement les Vedas est l'étroitesse temporelle de notre personne fugace et limitée, l'injuste empire de l'apparence

sur l'Etre, de la dualité discursive et imparfaite sur l'Unité resplendissante et silencieuse en Son authenticité. Les Vedas sont *une offrande de soi forte* (ashwa) et *lumineuse* (go), joyeuse et divine, ayant pour seul but une *croissance infinie* dans la Sagesse de l'Esprit qui vient de l'Eternel-Brahman et qui s'épanouit en Lui. *Ce sont les Dieux qui accomplissent cette offrande* pour nous et en nous, *et non point nous-mêmes*. Ce fait essentiel, mystique est continuellement souligné. L'homme s'égare et se trompe lui-même, en sa conscience divisée. Seuls les Dieux en lui peuvent l'empêcher de se perdre et l'orienter de façon *juste* : *yukta* = en union avec le Divin.

Indra : la Mentalité vraie où l'homme se souvient qu'il est Fils de Dieu.

Agni : l'adoration parfaite qui consacre la création entière au Seigneur.

Mitra : l'équilibre révélateur de la Loi.

Varuna : la Vastitude, l'Immensité divine, la dimension réelle de notre nature.

Sûrya : la Lumière de la Vie et le rayonnement immatériel de l'Ame.

Brahman : l'Infini sacré et tout-pénétrant de l'Eternité, notre Réalité Complète et immuable.

La Mère divine : sous tous Ses aspects, notre Substance, notre Devenir et notre Sainteté.

L'effort constant vers le Haut et le contentement d'esprit sont la base du Yoga comme le Rayonnement ineffable de la Sérénité en est le But, la Joie créatrice de la Lumière rendue dès ici-bas à sa Plénitude. L'apôtre Jean le dit également au début de son Evangile :

“Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.” (Jean 1 : 1-4)

Car la Vie de l'Esprit est simultanément individuelle et universelle, cosmique. Elle est Dieu en l'homme et l'homme en Dieu. Sa clarté déborde de l'individu sur l'Infini en enfantant la créature à sa Vérité primordiale et insondable. Elle résulte en lui du Silence de l'âme qui se recueille au dedans d'elle-même en contemplant son Dieu avec amour.

Ainsi le Veda demeure l'acheminement de l'existence entière qui passe par nous et s'accomplit dans la Gloire bienheureuse et divine de l'Immuable. Il incarne la contemplation de Soi dont Brahman est l'Absolu et dont les Dieux sont les agents révélateurs et créateurs. Son Jeu est Celui de la Connaissance dont l'Infini assure la floraison et la fécondité. Le chant vedique rythme tout le Devenir, et la Félicité, la Plénitude en sont l'origine et le terme autant que le parcours minutieux du Dharma qui l'anime et le conduit avec justice. Son sacrifice va toujours du plus petit au plus grand, du moins réel au plus vrai, du limité à la vastitude, de la forme et du nom à l'Ineffable qui est l'Eternel-Dieu de la Bible et le Brahman des Upanishads (textes vedântiques). Il ponctue de sa lucidité la *croissance* inlassable du corps et de l'esprit, de l'intelligence et de l'âme dans la Beauté de leur Fusion radieuse qui dévoile leur identité avec l'Existence inaltérable.

Nous avons, sur la terre, besoin de la forme pour connaître, du temps pour évoluer, des créatures et des Dieux pour les aimer. Mais il est une tranquillité plus haute, où tout cela s'épanouit dans l'allégresse d'une certitude ineffaçable et calme, dans une Supériorité essentielle que rien ne peut décrire et qu'il faut *vivre* pour en découvrir la saveur. Car elle comble l'âme et la vie du parfum de sa Réalité. C'est là que nous oriente le Veda, *sans menace* et sans autre influence que la Beauté de sa Lumière et la Force de son énergie qui s'élance toujours en avant, vers le But de la Connaissance véritable acquise par le don de soi, dans l'offrande purificatrice de l'adoration, de l'extase. Celles-ci nous entraînent inmanquablement vers les Hauteurs du ciel où nous attend la Vérité stable et paisible.

Le *Rig-Veda* vient peut-être du Verbe *ric* qui veut dire : *être libéré, exempt* et aussi : *être détruit, périr*, ce qui constitue le *double mouvement de tout sacrifice* conduisant à une sagesse supérieure, la loi-même de la vie qui sans cesse meurt à l'instant fugace pour s'épanouir plus loin, plus haut. La mort à soi et la naissance à l'Inconnu permanent est le mouvement perpétuel de l'ascension qui nous élève et nous accomplit dans une destinée plus valable, plus grande et donc nous achemine peu à peu vers une délivrance, une libération. Délivrance de soi, car

le mental dualiste nous enchaîne à ses limites et à ses impossibilités, *pardon* d'un allègement divin qui consacre la conscience incarnée à son Destin surnaturel et divin. La Résurrection est la suprême libération de l'individu, immolé par la Lumière de l'Esprit sur l'autel de sa Vérité immortelle, accompli par Lui dans l'Etre sans limite et radieux qui seul peut dire : *Je suis* ! Le Brahman, l'Immense, l'Absolu des Upanishads et de l'Apocalypse : "Le Seigneur-Dieu tout-puissant qui était, qui est et qui vient." (Apoc. chap. 1 : 8)

La Résurrection est intérieure à chaque créature, l'intime Enfantement de la Plénitude à l'Aube du Jour éternel. Le regard de l'âme différenciée s'ouvre sur la Vastitude immense d'une Clarté sans faille et bienheureuse qui comble l'Infini. Le monde des formes disparaît dans l'apaisement de la Connaissance divine qui est Vie et Félicité immuablement : *Sachchidânanda*.

Le Yayur-Veda dérive de *yayu* ou cheval du sacrifice. Car la *poursuite de la Connaissance est une course en avant*, toujours, une intériorisation, un approfondissement de la conscience qui est la Lumière et qui *devient*, dans son progrès, sa propre plénitude. *Le cheval du sacrifice est le coursier divin* au dedans de nous-mêmes, l'énergie grandissante du Jour, la fougue de notre âme dont la Passion (au sens biblique) est Dieu ici-bas, dont la Gloire est Dieu, dans l'éternité.

"Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, s'écrit l'apôtre Paul, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ." (Phil. 3 : 13-14)

"De l'Aube, quand elle s'approche rayonnante de toi, ô Agni, tu demandes et tu reçois la substance du Délice." (L'Aube divine, str. 6)

Les forces victorieuses de l'âme deviennent l'élan et l'impulsion de toutes nos activités, de nos pensées, de notre progression entière. Et l'œuvre de l'homme naît ainsi à l'œuvre de l'Eternel, en lui-même et dans le monde, identiquement et totalement ; elle est la *course* vers la Joie de sa Transfiguration où se révèle la Vérité.

Sâma-Veda vient de *sâman* qui veut dire : mélodie liturgique. Le *Sâma-Veda* est le *Veda* des chants sacrés, révélateurs eux aussi de la Vérité. Ils sont les syllabes nées de l'Absolu, les *mantras* du Verbe essentiel rythmant le cheminement de la vie par Ses strophes purificatrices et rassurantes, les pas de la dévotion, le chapelet de la piété. Ils sont irremplaçables et bénéfiques. Leur Sagesse et leur Beauté viennent des Dieux.

A chaque *Veda* correspondent une ou plusieurs *Upanishads*. Ainsi l'*Isha-Upanishad* ou *Connaissance du Seigneur* répond au *Yayur-Veda*, le coursier intrépide et merveilleux du sacrifice. "Il partit en vainqueur et pour vaincre." (Apoc. 6 : 2)

La *Kena-Upanishad* ou *Connaissance de l'Origine* par le *mantra*⁽¹⁾ créateur est généralement rattachée au *Sâma-Veda*, le chand sacré.

La *Mundaka-Upanishad* ou *Connaissance suprême* est rattachée à l'*Atharva-Veda*, origine du sacrifice spirituel conduisant à la Réalité divine.

Il y a chaque fois un lien étroit entre les deux, la mystérieuse et subtile correspondance de la fleur au fruit, de l'apparence partielle à l'Immensité qui l'absorbe et l'accomplit dans sa Plénitude. L'éveil à la Lumière immatérielle et immortelle de laquelle tout procède et en laquelle tout est consommé, au terme de la démarche insondable qui peine et qui progresse à la rencontre ineffable de Soi, est un labeur, une discipline, la *sâdhanâ*⁽²⁾ de l'âme dont le *karma*, c'est-à-dire l'œuvre, est Dieu, la divine conscience de la Lumière qui est Vie et Béatitude à jamais.

Selon les mots fréquemment employés dans les Hymnes, la conscience de l'homme *s'attèle* à Celui qui l'exprime de Sa Perfection et la façonne de Sa Substance. Et le *yoga* est le lien qui réunit toutes les parties ensemble, le char et les coursiers, leur passager qui est l'homme et leur cocher qui est Dieu !

(1) Le mantra est la Parole-Semence de Vérité née de l'Absolu, la Parole de Vie.

(2) *Sâdhanâ* = discipline religieuse, spirituelle.

Le *détachement* des apparences fugaces est le chemin du Ciel, loin de l'orgueil et de l'égoïsme *inutiles*, caractérisant partout et toujours l'**immaturité** des créatures, leur égarement dans la nuit de l'ignorance mentale qui discute au lieu *d'être* ; être l'instrument humble et docile de la Vérité, par la prière de louange et d'adoration. Car Tout est Dieu ! Et l'authenticité, la liberté de l'homme réside en l'Esprit immaculé de l'Ame unique : le Brahman.

Dans sa magistrale étude initialement intitulée *Le Secret du Veda* et publiée à Pondichéry sous le titre de : *On the Veda*⁽¹⁾, Shrî Aurobindo développe "quelques-unes des images principales du Veda et une ébauche très brève et insuffisante de l'enseignement de nos ancêtres. Ainsi compris, dit-il, le Rig-Veda cesse d'être un recueil d'hymnes obscurs, confus et barbares ; il devient le Chant de l'Humanité, sa plus haute aspiration ; ses couplets sont des épisodes de l'épopée lyrique de l'âme dans son ascension immortelle." (*On the Veda* p. 399)

C'est la raison pour laquelle on peut affirmer que l'*Aube divine* se situe très *au delà* des aubes terrestres et qu'elle est d'abord intérieure, spirituelle. Elle épanouit dans la conscience humaine la joie, le charme, l'émerveillement sacré qui sont des facteurs indispensables à la croissance de l'Ame, à Sa Révélation dans l'incarnation. Elle démontre également qu'il ne doit pas y avoir d'opposition entre l'Esprit rayonnant et indivisé, et l'action dans le monde. Il s'agit au contraire de *voir Brahman les yeux ouverts*, comme l'affirme la *Mandukya Upanishad*, c'est-à-dire de capter dans la richesse de la terre toute la splendeur du Ciel, dans la beauté du corps lui-même la profondeur et l'harmonie de l'Infini.

Tels sont, dans leurs perspectives ardentes et variées, les résonances divines des *Vedas* pour l'intelligence et le cœur qui les reçoivent avec piété.

(1) *On the Veda*, Edition de Pondichéry.

I

L'Aube divine

Rig-Veda III.61.⁽¹⁾

1. Aube, richement pourvue de biens, consciente tu t'attaches à l'affirmation de celui qui t'exprime, ô toi qui détiens les plénitudes. Déesse, ancienne, mais toujours jeune, tu meus de nombreuses pensées, suivant la loi de tes activités, ô productrice de toute faveur.
2. Aube divine, rayonne immortelle dans ton char d'heureuse lumière, émettant les voix charmantes de la Vérité. Puissent te porter ici des coursiers bien guidés qui sont d'or - brillant de couleur et puissent-ils augmenter leur puissance.
3. Aube, comparée à tous les univers, tu demeures très au delà et tu es leur perception d'Immortalité ; puisses-tu te mouvoir au-dessus d'eux pareille à une roue, ô Jour nouveau, roulant sur un champ uni.
4. L'Aube en sa plénitude, comme quelqu'un qui laisse tomber de soi une robe cousue, agit, telle l'épouse de la Béatitude ; créant la Demeure des Dieux (*Swar* = le Ciel mystique), parfaite en son œuvre, progressant dans sa joie, elle s'étend des extrémités des Cieux sur la terre.
5. Rencontre l'Aube lorsqu'elle brille largement à travers toi et avec abandon apporte-lui toute ton énergie. Haut dans les cieux est la force vers laquelle elle monte, établissant la douceur ; elle fait briller les mondes lumineux et elle est une vision de félicité.

(1) Shrî Aurobindo : *On the Veda*, pages 307-312. Edition de Pondichéry.

6. Par des illuminations célestes, on perçoit qu'elle est une productrice de la Vérité et, en extase, elle entre avec ses lumières variées dans les deux firmaments. De l'Aube, quand elle s'approche rayonnante de toi, ô Agni, tu demandes et tu reçois la substance du Délice.
7. Introduisant ses impulsions dans le fondement de la Vérité, dans le fondement des Aubes, leur Seigneur pénètre la Vastitude des firmaments. Immense, la sagesse de Varuna, de Mitra, comme dans une heureuse clarté, ordonne en multitudes la Lumière.

Le style très concret des Vedas permet précisément leur signification complète, à la fois divine et terrestre, spirituelle et matérielle, essentielle et révélatrice de l'Ineffable. Ainsi *gô*, la vache, est aussi le rayon lumineux, la nature de l'Esprit. Et *ashwa*, le cheval, est l'énergie de la Lumière céleste dont se nourrit et se fortifie notre âme, dont s'éclaire notre conscience. Sûrya est l'Auteur du jour mais Il est bien davantage l'Illuminateur de notre intelligence. Les Vedas ne sont pas des textes "primitifs" au sens où ce terme est pris généralement. Ils témoignent, au contraire, d'une profonde maturité et sont comme les strophes d'un poème infini, l'espérance des hommes au travers des millénaires. Ils sont originels et ils expriment la plénitude de la Vérité, la splendeur d'une croissance intime et cosmique dont Dieu est le commencement, le devenir et la fin radieuse. Ils décrivent et ils révèlent notre propre nature divine et sa consommation dans le Temps qui s'offre à l'Eternité.

Ils sont le chant universel de l'Ame.

L'Orgine des choses est la Lumière, la Conscience radieuse et illimitée de l'Etre, dont nous sommes des parcelles infimes mais inaltérablement rayonnantes aussi. La Vie est le Don de la Lumière à la Nuit, du Mouvement créateur au Néant figé dans l'inconscience ; elle est le Don de l'Intelligence, la Naissance de Dieu au devenir palpable de Sa Plénitude. *L'Aube divine est constante, unique et une.* Elle Se lève sur l'univers qui progresse dans la révélation de Sa splendeur et elle Se lève dans la conscience de l'homme qui s'éveille au sens de sa propre divinité, suprême humilité de l'âme qui se reconnaît indissociable de son Créateur : "Tu t'attaches à l'affirmation de Celui qui t'exprime." Dans l'éternel-Présent où se déploie Sa magnificence, l'homme conçoit son

appartenance indestructible à l'Infini qui l'accomplit dans sa Réalité impersonnelle. "Déesse, ancienne, mais toujours jeune, tu meus de nombreuses pensées, suivant la loi de tes activités" dont les visages passent mais l'authenticité demeure, sans autre nom, sans autre forme que l'Étincellement varié de l'Esprit indivisible et multiple.

L'Aube divine, Venue bienheureuse de Dieu en l'homme, n'est voilée qu'au regard obscurci par l'égoïsme et l'orgueil qui l'ignorent. Mais elle se découvre au cœur de l'adoration qui l'attend. Elle est le commencement à jamais inachevé de notre Félicité, le Jour immortel de l'Ame que cache pour nous le mystère de la création, dans laquelle l'homme se sait aimé des Dieux. Son double mouvement *descend* du ciel vers la terre qu'il ranime inlassablement de ses feux et, du fond des vallées où sommeillent les ombres secrètes, il *monte* vers le firmament de sa plénitude. L'élan confusément conscient de la vie incarnée tend vers elle sa nostalgie et s'efforce vers la Joie de la Lumière, vers la fécondité qu'elle répand comme des fleuves d'où jaillissent toutes les couleurs de clarté. La fleur qui s'épanouit au soleil est sœur de l'âme qui s'ouvre au regard de l'Esprit. Toutes les deux portent en elles le même émerveillement d'une Aube sacrée : celle de l'existence qui se découvre et se connaît en Dieu.

"Déesse, ô productrice de toute faveur, rayonne immortelle, dans ton char d'heureuse lumière, émettant les voix charmantes de la Vérité." Elle élève la créature et la création vers les forces du Jour sublime et la révélation de la Vérité, de la Béatitude de toute la vie, dans les formes et les végétations concrètes de la terre autant que dans la pensée, le cœur et l'âme dont la substance est le pur rayonnement de l'Esprit.

La lumière de l'Esprit est un fait et non pas une idée, un fait intégral : transcendant et immanent, intérieur, immatériel et concret, invisible et visible, impalpable et sensible à toutes nos facultés. Elle recèle les infinies richesses de l'existence et de la méditation qui la révèle à soi, la Plénitude de l'Ineffable comme la perfection d'ici-bas : l'Ame unique incarnée dans les moules admirables et variés de la création, dans les lois parfaites et divines de l'univers, dans l'intelligence des hommes capables de toutes les incursions. Elle porte en Soi la révélation de l'Existence, le charme des heures et la vigueur progressive des choses, cette

naissance à soi-même chez tout individu et dans le cosmos entier, la croissance qui permet et qui promet la Conquête merveilleuse de la Vérité, parce que la Conscience, à tous les niveaux de Sa manifestation, est faite de la Lumière seule, la Toute-Lumière de l'Esprit, Sa Substance comme la nôtre. Il n'est rien d'autre sous les cieux que la Lumière. Il n'est rien d'autre dans notre âme que cette même Lumière. Il n'est rien d'autre dans l'Immensité que la Lumière qui *est Dieu*, notre Souffle et notre Immortalité. A toute heure, à tout âge, Elle est le *commencement*, l'Aube divine qui enfante de Soi la révélation du Jour illimité.

Strophe I. L'ORIGINE : LE CIEL DE L'ESPRIT

“Aube, richement pourvue de biens, consciente tu t'attaches à l'affirmation de celui qui t'exprime, ô toi qui détiens les plénitudes. Déesse, ancienne, mais toujours jeune, tu meus de nombreuses pensées, suivant la loi de tes activités, ô productrice de toute faveur.”

Dans l'hymne vedique que nous étudions, l'Aube est déjà bien davantage et autre chose que le symbole d'un lever du jour. L'image, belle et parée de couleurs, de clartés, est une présence intérieure, une Descente du Divin dans la conscience de l'homme. Le *Rishi* qui est l'auteur de l'hymne, non écrit mais chanté, et transmis durant des siècles par la *voix* seule, comme si le chant de l'Eternité résonnait au cœur des hommes et dans l'air des plaines, des vallées, du ciel, n'évoque rien d'autre qu'une profonde pénétration de sa pensée qui atteint la contemplation de l'impalpable. Il *voit le Vrai*, suivant la signification même de son nom, et il Le *dit* avec la simplicité de l'évidence qu'il éprouve en lui-même.

Aube, Eveil d'une intelligence imprévue, insondable, où la créature sur terre est saisie par un Souffle qui la submerge et la fait *entrer* dans le Royaume divin de l'Ineffable. Elle ne voit plus *l'homme*, désormais, mais Dieu en lui, et *tout est changé*. L'échelle des valeurs s'est retournée sur elle-même, et le Ciel est devenu le sol imprévisible que foule l'âme de son émerveillement grandissant, tandis que la terre et

le corps deviennent les champs d'un ensemencement bénéfique dont jail-
liront les fleurs parfaites de la Vérité, de la Pureté, de l'Humilité, de
la Sainteté, de la Beauté, de la Bonté.

*Richement pourvue de biens qui ne concernent plus l'individu pour
lui-même mais le Seigneur, l'Eternel en lui.* Car telle est la différence
capitale entre la *vision juste* du Rishi, du prophète, de l'avatar ou du
saint, et celle de l'homme centré sur soi seul. La conscience libérée de
l'obsession du "moi humain" et de ses seuls intérêts dans le monde,
touchée par la Grâce d'une compréhension essentielle, *voit et entend*
le chant de la Lumière et elle en reçoit un *enseignement* inestimable.
Cette richesse, dont parlent tant d'hymnes vediques, ces trésors des Cieux
dispensés aux facultés supérieures de la créature et de la création, sont
l'insondable fécondité de l'Esprit dont jamais ne s'épuisent les Sour-
ces, dont jamais ne tarissent les fleuves d'eau de la vie.

Jésus lui aussi l'affirme : "Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau
vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture." (Ev. de Jean 7 : 38)
*Croire en Jésus, c'est voir Dieu en Lui ; l'Aube sacrée d'une Illumina-
tion progressive et totale, la Résurrection à l'Esprit de Vérité qui nous
habite depuis le commencement et pour jamais, l'Apocalypse de notre
victoire éternelle qui vient de Dieu seul.*

Ces *biens* abondants qui naissent dans la conscience et dans la vie
de l'homme par la Grâce d'une vision mystique, d'une prière d'adora-
tion sincère, persévérante et surtout *désintéressée*, sont le chemin d'une
ascension divine qui permet à notre âme de rester dans la *droiture* de
l'Eternité, dans la Justice de Sa Loi et la Réalité de Sa signification effi-
cace. Ils sont l'énergie décuplée, sans cesse multipliée de la foi que le
temps n'entame plus, les forces d'une volonté de croissance qui ne
s'affaisse et ne se décourage plus, une équanimité stable qui accueille
avec une égale gratitude et une même simplicité calme, et la joie et
l'épreuve, et la réussite et l'échec, et la vie et la mort, comme les deux
visages jumeaux de l'Infini.

Consciente ! Telle est l'Aube en l'homme. Consciente de son uni-
que appartenance au Divin : *tu t'attaches à l'affirmation de Celui qui
t'exprime*, à Sûrya, le Soleil, le Créateur et l'Illuminateur, le Père de
toute l'Existence et de chacun de ses éléments en particulier. Ainsi le

Seigneur exprime l'Aube de la Profondeur de Sa propre Lumière, de Sa Substance inaltérable. Et l'Aube affirme le Seigneur dont Elle naît, sans se séparer jamais de Lui.

Le rôle de l'homme dans l'univers est là si clairement et admirablement décrit ! Car l'homme est l'*expression* de l'Infini et sa voix est destinée, promise au chant d'une affirmation inouïe à laquelle son âme le rattache inéluctablement : la certitude de Dieu en soi et dans l'univers qu'Il éclaire. Il est le microcosme où s'accomplit l'éveil de la conscience incarnée à l'Immortalité immaculée, vivante, inépuisablement féconde de sa Réalité bienheureuse. Et le macrocosme est en lui, le jeu des aubes dans l'univers.

Tu t'attaches à l'affirmation de Celui qui t'exprime.

Je m'attache à l'affirmation de Celui dont je suis issu. L'œuvre de l'Aube divine dans la conscience humaine est l'œuvre de l'Eternel dans le monde, la croissance de la Lumière de l'Esprit qui seule *détient les plénitudes* de la Vie. C'est-à-dire la Joie, la Force et la Paix d'une compréhension qui grandit divinement et sûrement dans la Nature admirable de sa propre clarté.

Déesse, face adorable de l'Ineffable, flamme d'un Regard lucide qui comble la Création entière de ses bienfaits, Eveil d'une ancestrale sagesse dans chaque présent émerveillé de Sa venue précise et chaste, opulente et dispensatrice de la vie à tous ses degrés, elle est *ancienne, mais toujours neuve*. Elle vient à chacun de nous, du fond de l'Origine insondable et unique d'où jaillit le commencement des temps, l'Eternel, l'Esprit dont naissent les Dieux et les hommes, dans l'immensité de ses plis déployés comme des voiles translucides sur l'univers. *Ancienne* et immuable, inaltérable, indéfiniment pareille au Souffle primordial qui l'émet. Et *cependant toujours jeune*, neuve à chaque matin de la conscience exprimée du Divin, comme l'éclat spontané, subit de la Lumière quand elle vient, comme le geste premier et toujours intact de l'amour.

Tu meus de nombreuses pensées.

Jamais la Connaissance du Veda n'est exclusive. Dans la puissante Unicité de sa Synthèse constante, elle admet la richesse et la diversité illimitées, insondables de l'Esprit. L'Aube détient les jeux complexes et multiples non seulement des formes dans leurs évolutions insoupçonnées, mais la vastitude variée *des pensées nombreuses* qui sont la croissance de l'homme et de la terre dans leur Réalité essentielle et totale.

Suivant la loi de tes activités. Le cosmos est l'ordre divin du Brahman manifesté dont l'Aube est la Mère admirable qui suscite et stimule les œuvres justes de la révélation unique. Car l'univers est l'Eternel-Dieu qui s'épanouit et se consomme dans l'apocalypse bienheureuse de sa Divinité. Il est le visage sacré qui cache et qui dévoile, dans un même jet spontané, l'Absolue Perfection dont il est issu, le cheminement divers de la Grâce, selon *la loi de ses activités* qui n'ont pas d'autre But que la toute-Conscience de l'Esprit lumineux : *ô productrice de toute faveur.* *L'Aube divine*, simultanément la Mère de la Création et la Mère de notre éveil à l'Immortalité radieuse, *produit*, dans la manifestation de l'Invisible qu'Elle préside, la Béatitude favorable à notre transfiguration. Elle est l'Aube éternelle qui nous habite ; tous les éléments de notre nature, notre être, notre intelligence, nos capacités, nos énergies proviennent d'Elle et doivent être pénétrés de Sa Lumière qui les révèle à eux-mêmes et les augmente de Sa puissance radieuse. Elle est nous-mêmes. Il n'y a point en nous de richesses qui ne soient en Elle. Nos forces, nos vertus sont les Siennes, notre pensée est Son opulence, notre sagesse est Sa Beauté. Elle met dans notre démarche hésitante le pouvoir qui fait croître la valeur vraie de chacune de nos possibilités, la vigueur harmonieuse de notre volonté, la pureté de nos perceptions qui s'alimentent de Son Authenticité. Elle verse la progression de l'Esprit dans notre prière, la croissance joyeuse, active et féconde de notre foi. Car Elle demeure immuablement ce Jour plus vaste qui éclaire et fait grandir notre conscience de la Vérité en union avec le Divin, la tonalité *juste* de notre effort : *yukta*, en sanskrit veut dire *juste*, en état de *yoga*, c'est-à-dire uni au Seigneur. Elle forge l'Immensité dans laquelle notre stature humaine est magnifiée et se connaît en l'Eternel : *Celui qui l'exprime.* De même que l'Aube, nous *affirmons* Dieu par notre existence. Il nous exprime de Sa Réalité, à laquelle nous sommes indissolublement liés. La progression de l'intelligence et de la générosité de l'homme, sans égoïsme et sans orgueil, est l'augmentation de la Lumière qui proclame le Seigneur, Son Esprit, notre origine, notre devenir et notre fin.

L'origine est Dieu-Brahman-Sûrya, le Créateur, le Père et l'Illuminateur, à la fois Un, Unique et infiniment multiple dans la manifestation sacrée de Soi : les Dieux, qu'affirme l'Aube cosmique et individuelle, l'Atman, l'Ame toute-pénétrante et indivisible qui devient aussi l'âme de chacun : "O toi qui détiens les plénitudes."

L'articulation divine de l'univers et de l'individu, qui est la même, se trouve contenue dans les trois termes de cette première phrase de l'hymne :

tu t'attaches : la *Loi* qui unit le fini à l'Infini, le temporel à l'Eternel, la création et l'homme à Dieu, immuablement.

l'affirmation : l'Aube croît de la Lumière progressive du Jour qu'elle fait naître sur le monde et dans l'incarnation. Ainsi la conscience grandit dans la Connaissance de Celui qui *l'exprime* : Dieu, Sa Plénitude, la Splendeur infinie de l'Absolu.

La Loi de l'univers *exprimé* du Divin unit l'affirmation de Soi à la Plénitude d'Etre. Elle est l'Ame en Sa Toute-Présence ineffable et puissante dans le cosmos et au delà.

L'Aube divine soutient l'existence de l'univers. Elle promet également la Béatitude de l'homme, la Lumière qui le conduit, qui le fortifie et qui le comble de Sa Gloire. Prépondérante dans le déploiement de l'Esprit qui consomme l'intelligence et la pensée dans leur vastitude, elle atteint tous les éléments de la créature qu'elle révèle à son intrégrale divinité : l'âme et le corps tous deux sont divins, éternellement jeunes et parfaits dans leur Substance essentielle et complète, qui est l'Esprit.

La Lumière de la Conscience spirituelle est *ancienne*, elle n'a point d'âge, elle est depuis toujours et pour toujours, inaltérablement parfaite. Et elle reste *jeune* à jamais, puissance créatrice jaillissant de Sa propre origine, neuve à chaque instant, enfantant à l'Infini les mouvements de l'action et la pensée qui La révèlent à l'incarnation, dispensant partout la faveur inestimable de Sa plénitude.

Le yoga des hymnes vediques trace le cheminement de la pensée radieuse et vraie au travers des mille et un travaux de l'existence manifestée, tant dans le corps que dans le cœur, la raison et l'âme. Il insuffle peu à peu la maîtrise, par la Lumière de l'Esprit, des divers mouvements

de notre être en communion avec nous-mêmes et avec Dieu, en harmonie avec l'univers : l'amour de Dieu et l'amour des hommes qui en est le corollaire. Il révèle progressivement l'Authenticité absolue en laquelle nous sommes parfaits. Car seule la vie de l'Esprit est *productrice de toute faveur*, dans la conscience de l'homme autant que dans le devenir de l'univers, l'Invisible plus réel que le visible, l'impalpable, l'immatériel plus vrai que l'apparence concrète et le poids terrestre des choses, l'impersonnelle Vérité de l'Etre. Ainsi, le chant répété des Hymnes vediques favorise la méditation et dirige notre pensée vers la paix de la Beauté, la vision d'un regard pur qui ne trompe plus.

Quand l'aube émerge de la nuit, elle semble un vaste faisceau lumineux jailli d'une source brillante qui éclaire le monde et l'étreint dans sa splendeur. De même la vie de l'Esprit en nous doit partir d'un centre qui rayonne sur notre être entier et ses facultés, sur toutes nos démarches et nos activités, nos pensées, nos travaux, nos sentiments. Le Bouddha disait : "Que tes pensées soient pures, que tes actes soient purs, que ton cœur soit sans défaut."

Le *yoga des hymnes vediques* nous propose un *centre rayonnant*, comme la Bible : Dieu, l'Illuminateur, le Feu primordial dont s'alimente la vie entière. Sous bien des noms et bien des aspects divers, c'est toujours l'Eternel-Infini, l'Unique dont le Visage change selon l'étincellement inépuisable de Sa propre Clarté.

Dieu ne Se définit point, *Il Se vit*. Il désigne à chacun le But qui Se dévoile comme étant l'Origine, le Commencement, la Croissance et la Fin de tout : Dieu est Cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé.

Strophe II. L'ŒUVRE SACRÉE DE LA LUMIÈRE

Aube divine, rayonne immortelle dans ton char d'heureuse lumière, émettant les voix charmantes de la Vérité. Puissent te porter ici des coursier bien guidés qui sont d'or - brillant de couleur et puissent-ils augmenter leur puissance.

La Lumière de l'Esprit rayonne immortellement dans Sa démarche immatérielle et invincible qui *vient* à nous du fond de nous-mêmes, du fond immémorial des Temps. "Sur son char d'heureuse lumière" elle pénètre dans notre pensée qui s'éclaire et s'éveille à la *joie* de Sa Splendeur révélatrice de la Vérité.

"A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards."

(Esaïe 53 : 11)

Or, le travail de l'âme dans le corps sanctifié de l'homme par la venue de l'Aube divine en lui, c'est de *se souvenir* de l'Esprit, de Dieu en tout événement, toute circonstance, toutes choses, de Le servir avec amour et humilité, non point seulement à l'heure bénie de la prière et de l'adoration, mais à chaque instant et constamment. Car *tout est Dieu et tout est notre devenir sacré dans Sa Béatitude.*

L'Aube qui Le dévoile à nos regards peu à peu vient à nous dans Sa jubilation radieuse, ouvrant notre intelligence et notre cœur, le geste vaste de nos bras à la Réalité impersonnelle et universelle du Souffle qui nous anime. Son *char d'heureuse lumière* est la démarche intégrale de la vie s'éveillant à son devenir divin. La vie entière est le *yoga*, le chemin de la fusion entre le Divin et l'humain, et cette union elle-même à laquelle rien n'échappe et tout est promis.

Le mot *yoga* signifie : le fait de lier, d'atteler ; le véhicule, emploi, apprêts, équipement, moyen, méthode. Donc l'essieu, les roues, les instruments ; concentration d'esprit, etc...

Le char vedique est de même cette marche intégrale de la Connaissance divine dans la vie terrestre, la progression de la Béatitude dans la conscience et la pensée de l'homme. Il est le mouvement du devenir dans l'*heureuse lumière* de la Vérité, se libérant du mensonge des dualités, de l'illusion mentale de l'ego centré sur l'apparence seule. Il est la course sacrée qui entraîne l'univers entier dans la Vision de sa Réalité sereine. Il est la Lumière et il est le Verbe de la Révélation ineffable dans le déroulement des heures qui détaillent l'Immortalité. Il est le battement du cœur et la force de l'âme, sans qui le Jeu des mondes n'est qu'un mouvement creux !

Emettant les voix charmantes de la Vérité.

La progression de la Lumière spirituelle et matérielle enfante dans la vie et sa conscience le Chant merveilleux de son authenticité divine totale.

L'émerveillement de notre âme dessine le chemin de la Connaissance éternelle et divine. La beauté du Verbe révélateur vient à la rencontre de l'âme pour la réjouir de ses voix admirables, du charme de son éclat et de son efficacité.

L'enseignement de la Vérité divine ne saurait être laid, menaçant, hostile à l'homme et à la création⁽¹⁾. Il émane de la splendeur insondable de l'Esprit, du Rayonnement de l'Ame toute-pénétrante et unique dont la Puissance réside en la douceur de la Certitude paisible, dont le Regard contient et conçoit dans sa Plénitude radieuse l'Harmonie de Tout ce qui Est.

La Vérité attire par sa tendresse et par les accents infiniment variés de ses accords magnifiques, dans lesquels résonnent la vigueur et la joie des mondes. La conscience qui s'élève vers Dieu sur les rayons d'une Aube mystique, découvre les splendeurs illimitées d'une croissance dont seule une équanimité sereine est le but : la Paix d'une vision qui embrasse l'Immensité lumineuse dans son regard et l'Harmonie suprême de tous les siècles dans son ouïe. Voir et entendre, le double aspect d'une perception unique, celle de l'âme qui se confond avec l'Eternel.

Puissent te porter ici. L'Aube descend, du Ciel où elle prend naissance, unie au Soleil qui l'émet de sa Puissance rayonnante, jusqu'à la terre, jusqu'à nous. Et de cette manière, le Ciel et la terre ne font qu'un, la subtilité de l'air se mêle au poids de l'herbe et de la motte, comme une seule présence et un même témoignage qui rend hommage au jour. Mais l'aube de la terre n'est point encore l'Aube de l'âme, l'Aube divine de notre transfiguration. Il y faut la force conjuguée d'efforts conjoints et de leur Guide sûr.

Des coursiers bien guidés. Les coursiers des Vedas sont des Dieux, les Ashwas, la force, l'énergie d'une marche en avant qu'oriente la

(1) Cf le dernier *logon* de l'Evangile selon Saint Thomas dont la tonalité infirme presque la vérité du texte entier. Et il en est d'autres !

Lumière de l'Esprit. Que l'homme s'attèle à la Lumière du Soleil et qu'il se maintienne dans la Lumière de l'Ame, avec persévérance, avec amour, sans se laisser désorienter par ce qu'il constate autour de lui, par ce qu'il éprouve d'inconnu dans son cœur ! Qu'il avance avec le feu de son âme qui est la substance de sa vie, qu'il se laisse conduire par le courage et l'espérance, *par les voix charmantes de la Vérité*, non point par les notes chagrines de son inconstance et de sa faiblesse ! Et il connaîtra qu'il est lui-même et la Lumière, et les Coursiers, et l'Aube sacrée qui le visite et le révèle à soi. Car les *coursiers bien guidés qui sont d'or-brillant de couleur*, sont les élans et les facultés de notre conscience spirituelle naissante qui *descend* en nous du haut de sa Sérénité immuable et divine autant que les travaux généreux et joyeux de notre pensée, toute la gamme de nos perceptions, de nos idées, de notre conception du monde et du Divin qui grandit en sa puissance intégrale. Nos énergies qui montent vers l'Esprit sont les éclairs de notre Illumination progressive et *très lente* (!) qui se nourrit de tout ce que nous sommes ici-bas en même temps que de notre Supraconscience originelle, éternelle, dans la mesure où Celle-ci peut Se manifester à nous, Se faire *entendre* et *voir*, selon que nous en sommes capables, selon la vertu de notre résistance qui nous permet de la supporter. Car *l'extase qui vient de Dieu ne provoque en l'homme nul déséquilibre*. Elle est une Intelligence de la Vie entière, invisible et visible, qui tient compte de nos dispositions actuelles, très exactement, sans rien exagérer, sans rien fausser, autant que de l'épanouissement authentique qu'elles promettent et rendent possible. Lorsqu'elle est *vraie*, c'est-à-dire lorsque l'Aube divine descend sur nous du Haut de l'Eternité toute-consciente et radieuse en Sa Sainteté, non point de notre imagination impatiente et exaltée, Elle détermine une éclosion harmonieuse, discrète, lucide et *bonne*, maîtresse de soi dans la peine comme dans la joie, et non point le désordre, l'agitation, l'angoisse ou la confusion. En un mot : elle est *saine*, de la Santé de l'Existence où l'équilibre et la gaîté sont l'ordonnance-même de l'Univers. Les *coursiers clairs* de notre pensée sont *bien guidés*, nos forces créatrices et réalisatrices sont vraies, sans fards, sans affectation, sans "comédie" ; leur fécondité reste délimitée à la croissance totale de notre être, à ses capacités comme à ces frontières. Emportés par l'allégresse divine qui nous soulève et nous alimente richement, nous en demeurons le maître et non point le jouet : la *sagesse d'une puissance divinatrice réelle* augmente notre compréhension et notre vie dans le sens imperceptible mais sûr de la *sainteté*. L'élan de la course vient de l'Esprit,

sa force et sa persévérance viennent de l'Esprit et chacune de ses conquêtes s'épanouit dans l'Esprit.

Et puissent-ils augmenter leur puissance.

Celle qui leur vient d'En-Haut, du Ciel d'une Béatitude infinie, de l'*or-brillant* de la Lumière qui les revêt comme le Manteau de la Grâce, le Chant joyeux de la Piété.

Strophe III. LA TRANSCENDANCE DIVINE

Aube, comparée à tous les univers, tu demeures très au delà et tu es leur perception d'Immortalité.

La Clarté de l'Esprit *demeure* à jamais "au delà" de toutes choses et elle *est*, simultanément, leur Vérité première, la Vision intime et révélatrice de l'Existence. Elle EST, l'Au-Delà qui manifeste le monde et qui l'accomplit pas à pas dans la Connaissance infinie de son Immortalité, sa Substance et le Chemin de sa Victoire dans l'Ineffable. En Elle, *chacun* est appelé, promis à naître à la profondeur insondable et radieuse de sa Nature divine.

Elle *demeure* ; le cosmos est en perpétuel mouvement et passe. De même, les pensées de l'homme varient et meurent. Or Elle EST, immuable et non-née, ô Jour toujours neuf de notre transfiguration dans la Splendeur de l'Esprit qui est Tout ! Elle manifeste, en nous comme autour de nous, l'Etre qui n'a ni hier ni demain, mais qui jaillit à chaque instant, immuable en Son *Intensité sans cesse croissante* pour la conscience qui Le capte, inlassablement de Sa propre Beauté.

Puisses-tu te mouvoir au-dessus d'eux pareille à une roue, O Jour nouveau, roulant sur un champ uni.

L'image est belle et elle est vraie ! fidèle à la vision du Rishi qui la chante en termes appropriés. L'Immensité de l'Aube divine, le Chant Silencieux mais révélateur de Son déploiement mystique figure la Roue

de l'Immortalité, cette naissance au Jour éternel toujours nouvelle et toujours jeune au tréfond de l'âme qui la découvre, comme de l'univers et de l'humanité qui la vivent, l'Illumination qui surgit au-dessus de l'offrande et de l'adoration d'une contemplation *apaisée* : *un champ uni*.

Car telle est la Victoire divine de l'Apocalypse (= Révélation de Dieu en l'homme), quand la terre féconde et riche est tranquille et mûre dans le Don total de soi. Et la terre, c'est l'homme aussi, avec sa peine et son labeur, dont la foi triomphe dans l'Amour. "Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu." (Ev. de St Matthieu 5 : 8)

Telle est la Connaissance de l'Eternel dans la conscience incarnée, de Cela qui Se meut, rayonnant et transcendant au cœur des choses, au cœur de la créature autant que dans les univers, du Sein d'un Au-Delà resplendissant qui pénètre la sérénité du Devenir, l'offrande de la vie dans la fécondité de sa prière. Elle enfante l'ignorance mentale à la Vision de l'Infini, dans la limpidité de l'âme.

Strophe IV. L'IMMANENCE DIVINE

L'Aube en sa plénitude, comme quelqu'un qui laisse tomber de soi une robe cousue, agit telle l'épouse de la Béatitude.

La robe est le revêtement qui voile, Mâyâ, l'illusion de la forme qui contraint l'Infini pour la perception humaine. Mais Mâyâ est la Mère divine aussi, indissoluble du Brahman, l'Ame, l'Absolu. Elle est l'amour et le retour à la Béatitude de l'Unité initiale, immortelle. La strophe le dit bien ! La croissance, la progression de l'Aube divine dans notre pensée qui s'élève vers sa propre perfection par la maîtrise de soi et la générosité d'une absence d'égoïsme et d'orgueil progressive et juste, est la Victoire de la Lumière spirituelle sur toutes nos énergies et toutes nos capacités, toutes nos œuvres et notre devenir entier, jusqu'à la Plénitude divine qui fait "tomber la robe *cousue*", éclater le cocon *fermé* de notre nuit dualiste, nous rendant ainsi à la nudité parfaite de notre

Genèse dans l'Esprit radieux, à la netteté de notre Origine où Tout est Un, où Tout est Dieu, dans l'Indivisibilité bienheureuse de l'Amour sans préférence aucune et *sans dualité*. Car l'éclat de l'Amour divin, dans Sa Réalité inaltérable est Un. Il assimile l'Adorateur et l'Adoré dans une identification ineffable dont la Flamme comble l'Immensité.

Et le geste d'amour du texte, au sommet de son ascension dans le Jour, fait de l'âme incarnée l'épouse du Bienheureux-Rayonnant, dans la sainteté pure d'une fusion béatifique et créatrice de soi en Soi, selon la suite de la strophe. Il ne s'agit nullement d'une *fin individuelle*, d'un paradis conquis, mais d'une fécondation *divine* de la Lumière *divine* en l'homme, ouvrant pour lui le Ciel des Dieux : *Swar*, dit le sanskrit, les cieux mystiques de la Vision spirituelle. De même l'Apocalypse dira : "Je vis le ciel ouvert." (Apoc. 19 : 11) Et avant elle, le prophète Ezéchiel l'affirme également : "Les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines." (Ez. 1 : 1)

Car nous sommes la Conscience pure, la toute-Lumière de l'Esprit. Et l'Aube divine de la vie religieuse (= au sens d'unir, de relier), en l'homme et dans le monde, a pour l'Eternité qui sommeille en Elle le geste béni de l'offrande de soi, où rien n'est retenu mais où tout est donné au Regard de la Béatitude qui consomme l'être entier dans sa Vérité : la Plénitude de la Lumière et de la Joie, de la Connaissance ardente, féconde et bienheureuse de Soi : *Sachchidânda*.

L'image de la robe est si jolie et si vraie : la Lumière de l'Esprit éveille, dans notre conscience, la joie de l'épouse qui se prépare, s'élance et se déploie à la rencontre du Bien-Aimé. Sa course et son effort sont audacieux, fulgurants, intrépides sans perdre jamais la douceur d'une caresse ineffable, la tendresse du geste qui la porte en avant, la pudeur sacrée de l'amour. Car l'Aube est à la fois l'épouse diligente du Jour et la Mère de toutes choses qu'Elle enfante à Sa prospérité vivante, dans le cœur de la manifestation divine, comme dans le spectacle des mondes. Elle crée, pour notre compréhension encore balbutiante, la *Demeure des Dieux, l'univers de l'intelligence divine* située très au delà de la dualité mentale et où, peu à peu, l'individu *s'accomplit* dans sa ressemblance avec le Brahman-Eternel : "Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu." (Genèse 1 : 27)

Swar, c'est la Demeure des Dieux, le monde cosmique supérieur de la Création où se meuvent et s'accouplent les énergies et les fondements de l'Existence visible, et aussi, et surtout, le *monde intérieur de l'espérance et de la foi*, le firmament secret de l'âme où l'adoration et la ferveur sont créatrices de la Vérité, accomplissant dans la Lumière de l'Aube divine les aspirations pures de chaque être. Car le Ciel des Dieux s'étend en l'homme plus encore qu'il ne domine l'univers. C'est là qu'il répand toute sa puissance et dévoile sa Réalité. Loin d'être un jeu de notre imagination, il révèle *l'articulation profonde et essentielle* de notre nature, le chemin juste de notre devenir et l'orientation de notre naissance à l'Infini. Essentiellement, fondamentalement, immuablement, certes, mais non point sans notre *aide*, sans l'effort probe de notre volonté qui, loin de se décourager jamais, triomphe des doutes pour aborder aux plages de paix et de verdure où Dieu lui dispense Sa Bonté. *Swar*, le Ciel où séjournent les Dieux créateurs et révélateurs de leur Plénitude dans le cosmos, expire notre *Souffle*, *ruah* en hébreu, l'origine, la vérité, la vigueur et la santé de toute vie.

Il est notre *Lumière*, *Sûrya* = le Soleil, l'éclat et la chaleur qui président à la naissance, la croissance et le repos, dans la courbe bénie de leur parcours harmonieux, divin.

Il est notre *Immensité*, *Varuna*, les mille demeures de l'Infini divin, Son attente patiente et tolérante qui nous prévoit parfaits dans Sa propre Harmonie diverse et insondable.

Il est notre *Loi*, *Mitra*, la Lumière indivisible et intégrale devenue les menus détours du chemin, les ombres et les feux de tous les sentiers du monde, sur la terre des monts et des plaines, mais plus encore dans le secret du cœur et de la conscience de l'homme. Il assure l'équilibre de nos déséquilibres, la force stable de nos faiblesses vacillantes, la beauté sereine de nos désaccords grimaçants. Il chante le Jour dans la nuit et dans l'aurore, il murmure l'apaisement intense et doux des crépuscules, promesses des demains innombrables, où toujours le matin triomphera de nos lassitudes.

Il garde notre *Unité*, *Shiva*, l'indissoluble nappe immaculée de notre Substance sacrée, Cela que rien ne peut ni détruire, ni souiller, même lorsque la perception de l'homme lui-même a perdu toute vérité, tout amour.

Swar EST. Et il demeure à jamais la vertu du pardon qui ramène l'obscurité la plus noire à Son authentique Blancheur. Car Il recèle l'Immuable, l'Immaculé de ce que nous ne percevons que dans les ombres et les nuits de nos indécisions. Il détient l'Eternel, que nous ne voyons pas, l'Infini que nous ne saisissons pas, l'impersonnelle Allégresse et la Sérénité dont notre égoïsme et notre orgueil font l'impénétrable énigme d'une Justice effrayante et insaisissable.

Nous L'attendons, nous Le cherchons, sans Le voir, sans Le comprendre, et *Il est là*, en nous et devant nous, radieux, l'Offrande - même de l'Existence entière qui nous enfante à sa Réalité ineffaçable : le grand Jour de l'Aube immortelle déployée au dedans de nous, comme une Délivrance où Tout est accompli, dans le Ciel bienheureux de l'Authenticité première et parfaite.

Il est notre *Energie ardente*, *Agni*, le Feu de l'adoration consommant pas après pas notre ingratitude. Car nous sommes ingrats, le plus souvent, indignes du Don inestimable qui nous est fait avec la Vie, calculant et cataloguant, commémorant et comparant nos peines minuscules, nos regrets inexistants, nos déceptions ridicules, faisant des drames pour le moindre accroc fait à la *robe* dont nous ne sommes ni les propriétaires, ni les artisans, mais les gardiens pieux et les détenteurs privilégiés. *Agni*, le Feu de l'Amour divin, dévore en l'homme toutes les petitesse, les mesquineries, les réclamations et les lamentations inutiles, pour l'élever vers sa dignité de Fils divin, vers la Toute-Puissance de la Grâce qui l'envahit de Sa Grandeur, de Sa Pudeur divine et de Son Humilité bienfaisante.

“A cause du travail de son âme, mon serviteur juste rassasiera ses regards.” (Esaïe 53 : 11)

Les *faits* de la terre, tous ensemble, sont l'Œuvre unique de l'Eternel dont nous sommes les bénéficiaires, indivisiblement quoique diversement. Tout est *là* et tout est *en nous*. C'est l'humanité des millénaires qui avance en chacun de nos pas, qui recule ou piétine de notre égoïsme, qui s'égare de notre orgueil. C'est elle aussi le Fils unique en qui sont tous les siècles et tous les individus réconciliés, dès le commencement et à jamais. Et *Agni*, la Force ardente de la Prière, est le Fils né en chaque créature de son Union avec le Père.

Swar, le Ciel des Dieux, contient notre intelligence totale et divine, dont Indra est le Maître, la Sagesse d'un jugement qui, dans sa plénitude, participe du corps, de la terre et de la vie, de la connaissance verbale dans les dualités, autant que de l'intuition du cœur, de la vision de l'âme et de la lucidité supérieure de l'Esprit. Il coordonne et magnifie les noms et les formes dans l'Infini qui les conçoit ; Il les éclaire du seul Feu valable qui est la Mémoire sans tache de notre appartenance à l'Eternité. Hors de là, rien n'est juste, rien n'est vrai ! — D i e u e t D i e u s e u l —. Alors l'Aube se lève, dans la conscience de l'individu et dans celle du monde, révélant que le firmament divin est également et uniquement la Béatitude de notre âme et la Connaissance de l'Insondable, où la créature se dilate de se découvrir dans la Sérénité impersonnelle de sa Plénitude. Elle n'est plus personne, mais elle est ! Oh ! délivrance, ô pardon, ô Délice ineffable, elle ne porte plus aucun nom distinct dans l'Etendue des mondes, car elle est l'Etendue et l'irremplaçable Vertu qui la comble : l'Eternel-Dieu, Cela qui était, qui est et qui vient, à jamais, la Lumière de l'Aube divine croissant dans le Jour illimité. Telle est l'Intelligence, Dieu, Indra, le Roi des Cieux.

Swar nous dirige vers notre *Plénitude*, *Krishna*, celle dont l'homme n'a point conscience dans le monde, mais qu'il pressent et dont il éprouve en soi l'ineffaçable nostalgie. Non point tous nos désirs *comblés*, mais *annulés, dépassés* ! élevés, mûris, transfigurés en *Autre chose*. Certes, la joie sur la terre est permise, et l'amour, et la réussite. *Krishna* incarne tout cela. Mais au cœur de tout cela aussi, il désigne le *sacrifice*, le sacrifice permanent qui exhausse l'espérance et l'oriente plus loin. Il accorde l'insatisfaction qui la stimule, l'humble acceptation qui offre à Cela, l'Inconnu, le Suprême, chaque battement d'un cœur et d'un effort qui constatent leurs propres limites et les offrent au Tout-Puissant. La Plénitude s'identifie à la Perfection, et nous ne sommes parfaits qu'en Cela, *Krishna-l'Absolu*. Or la Semence de la Perfection déposée en nous, cachée au fond de notre nature à tous comme la promesse ou le levain dont le Maître est Dieu, au dedans de nous : *Krishna*, cachant sous la peau bleue de Son visage, par amour, l'Eclat insoutenable de Sa Gloire, est elle-même notre Immortalité dès ici-bas. Immortalité dans l'Esprit où le corps lui aussi se souvient qu'il est Dieu et retourne à l'immatérielle sainteté de la Lumière.

Swar, c'est enfin notre Vérité, le *Brahman*, l'Ame unique et toute-pénétrante qui est Tout. Il psalmodie dans l'Infini la Communion idéale et essentielle, la fusion constante et parfaite de l'Existence. Il est l'Etre dont nous sommes l'image et la Substance, le Devenir et l'Immuabilité. Sur terre et dans la perception dualiste, Il nous demeure insaisissable, mais notre âme Le connaît comme la clarté de sa nature, comme la transparence qui Le révèle à l'humanité. Au delà de toutes les formes, de tous les noms, de tous les destins, plus haut et plus vaste que les cieux immenses de la pensée elle-même, Il est Cela de qui nous sommes l'œuvre unique et belle dans l'éclat de l'Aube divine dont la Puissance nous soulève, au travers de tous les siècles, jusqu'à la Connaissance bienheureuse et toujours vivante, croissante de Soi.

Créant la Demeure des Dieux, parfaite en son œuvre, progressant dans sa joie, elle s'étend des extrémités des Cieux sur la terre. Car elle déploie la Vie de l'Esprit, enfantant et progressant dans la joie de Sa Perfection.

Or, ce que le Veda semble dire sur un plan avant tout cosmique est principalement vrai de la vie mûrissante et grandissante de la conscience humaine. La manifestation extérieure *succède* au devenir intérieur. Le monde naît *en* Dieu d'abord,⁽¹⁾ dans Sa conception spirituelle dont la Puissance parfaite élabore les sentiers de Sa Révélation. Et l'homme, Son image, est de même le créateur de sa joie, l'artisan du chemin que le cosmos concrétise pour lui. *Ce n'est pas le contraire qui est vrai !* Brahman, au fond de soi, comme l'Etre dont il est le contour et le visage, l'homme engendre l'univers de sa transfiguration par les formes, de sa résurrection à l'Infini par le temps qu'il endure et qu'il façonne à la mesure de sa nostalgie et de sa foi. C'est pour cela qu'il est si important d'aider l'humanité à s'élever, à s'ennoblir dans ses actes, ses sentiments, ses convictions et son savoir, car telle est la route exacte de sa réalisation intégrale. C'est pour cela aussi que tout ce qui dégrade, abaisse et avilit les créatures, dans une seule de leurs parties ou dans toutes, est si intensément désolant et si tragiquement injuste.

(1) De même, le *mal* jaillit *d'abord* de la conscience qu'on en a !

Les Vedas chantent la Joie divine de la Lumière de l'Esprit, inlassablement. Par les mots qu'ils emploient, même traduits et de si loin dans le temps, ils invitent à la méditation, toujours et toujours, à l'élévation, à l'adoration d'une pensée qui se sait habitée par les Dieux. Et le chemin, sans cesse décrit à nouveau, dessine la courbe du Ciel qui nous ramène invariablement au cœur éblouissant de nous-mêmes, où rayonne l'Immensité sans âge et sans défaut. La Lumière de l'Esprit œuvre en nous, parfaitement. Et son œuvre est une Allégresse sacrée au cœur des choses, au cœur de soi, qui, du Sommet de Sa Source idéale, se répand en bienfaits ici-bas. La terre étreint le Ciel qui la pénètre et la féconde, elle en boit la Vie, la Clarté, la Chaleur, l'Eau purifiante et nourricière. Et l'homme lui-même est la terre, en sa vérité, la substance divine et sans mensonge faite pour éclore harmonieusement dans l'Infini. La Joie de l'Aube recèle la prospérité de l'Existence dont les fleurs et les blés sont des hymnes bénis qui conduisent aux cimes où l'âme culmine, dans la Paix radieuse de sa Maturité. La Sainteté de l'Aube détient la Vérité de la terre, et l'Exactitude du Ciel, où règnent les Dieux de la Connaissance, ponctue le chant de l'humanité qui marche vers le Jour de sa Béatitude.

En nous exhaussant peu à peu au-dessus de notre personnalité humaine, en déposant ses particularités passagères et inessentielles, en élargissant et dépassant notre perception trop exclusivement individuelle des choses et des gens, des circonstances et des événements, en les rendant, pas à pas, au Divin qui les connaît dans leur signification intégrale et leur valeur cosmique autant qu'en leur sagesse infinie, hors de l'espace et du temps, nous découvrons les Dieux qui nous habitent et nous constituent, nous nous nourrissons de l'Eternel et de la Réalité illimitée de l'Esprit, nous "naïssons, pas après pas, d'eau et d'Esprit" (Ev. de Jean 3 : 5), par la purification de notre pensée mentale, de nos actes et de nos intentions *supérieures*, si sujettes à l'égoïsme et à l'orgueil elles aussi. Si notre *piété* n'est pas *infiniment humble et désintéressée*, elle ne connaît pas le Ciel des Dieux et de Ses trésors d'instructions et de forces, Son inépuisable amour. Seule la dévotion sans aucune prétention mais tissée d'une adoration reconnaissante et continue mène à la Vérité du Seigneur. C'est ainsi seulement que s'accomplit la *seconde naissance*, celle de l'Aube divine au dedans de nous qui, dans l'Inde

comme pour la Bible, est la condition de notre transfiguration, de notre sanctification : “En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d’eau et d’Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu (Jean 3 : 5), ce Royaume qui est *en nous*.” (Luc 17 : 21, *entos*, en grec = au dedans de)

La Lumière de l’Esprit *doit* devenir *en nous-mêmes parfaite en son œuvre*, sur la terre et dans les cieux, c’est-à-dire, sans un brin d’égoïsme et d’orgueil, sans aucune idée d’importance personnelle ou de réussite individuelle, totalement *donnée*, pas à pas, à Cela d’où Elle vient, à Cela qui est Sa véritable croissance et Son épanouissement, dans l’Ineffable sans commencement ni fin. *Car nous sommes l’impersonnelle Réalité de la Plénitude, et rien d’autre*. Nous le sommes tous ensemble, à travers les millénaires et au delà d’eux, dans l’immatérielle authenticité de la matière née de l’Esprit, faite de l’Esprit, la Lumière seule ! Tout autre notion nous englue et nous alourdit, nous rendant incapable du vol splendide des aigles qui nous montrent la route des cimes. Progressant dans la joie du Très-Haut, nous naissons, par delà tous les déchirements du Doute, à la Certitude éblouissante et indivisible qui comble l’âme et l’être entier.

L’Aube “s’étend des extrémités des cieux sur la terre » ; Sa semence tombe partout, atteignant les innombrables éléments de notre être et de la vie, les éveillant au regard émerveillé du Jour. Elle détaille et définit la Volonté du Père, active dans notre conscience Sa Félicité, Sa Progression illimitée qui, du Ciel, descend jusqu’au corps de l’existence pour l’épanouir dans sa Vérité. Elle sonne un Appel tutélaire avec la précision d’un Guide, Conducteur du Char dont le Cri suscite et stimule partout les élans de l’Ame incarnée, dans la communion du Geste divin.

Le *sacrifice vedique* est une naissance à Soi lente mais radieuse, une ascension dans la Lumière purifiante et révélatrice de l’Esprit. Ni spectacle sanglant, ni clameurs, ni rassemblement des foules ! Seulement la *volonté* secrète et divine de grandir dans la Splendeur céleste et terrestre de la Vérité. L’hymne vedique est ainsi en soi-même un sacrifice de l’âme, où le *Rishi* = le Sage *naît* au dedans de soi, par *la vision du Vrai*, à la Connaissance de la Réalité immortelle, ineffable et indivisible.

Abraham, Jacob, Moïse, Elie, Job et d'autres sont également des Rishis, dont le cheminement sur la terre n'a d'autre sens que leur transfiguration dans l'Eternité, leur accomplissement dans la Plénitude. Leur démarche conduite par l'Invisible-Eternel trace le parcours de la Perfection divine dans la conscience et le corps d'un homme et, par lui, d'une génération. Car la Grâce d'un seul pare et revêt la destinée de tous.

Nous voyons toutes choses telles que nous sommes nous-mêmes. Elles sont pour nous la réalité que nous décelons en elles. Nous y voyons le Diable ou Dieu. Nous y reconnaissons notre faiblesse et notre misère égoïstes, le reflet dérisoire de nos orgueils ou bien la tendre Miséricorde du Fleuve dont l'eau transparente désaltère la soif de l'âme et nourrit la terre et le corps, dans la beauté de sa lumière qui contient également les paysages étoilés de la nuit.

Strophe V. L'ASCENSION DANS L'ESPRIT

Rencontre l'Aube lorsqu'elle brille largement à travers toi et, avec abandon, apporte-lui toute ton énergie.

Presque dans chaque hymne vedique, après l'exaltation de la vision et sa louange, vient une strophe où le Rishi s'exhorte lui-même et, par conséquent nous avec lui, à un acte dévotionnel propice à notre croissance intime. Telle est la loi-même de la vie mystique qui ne consiste point à s'abîmer dans des contemplations béatifiques, mais à les recevoir avec humilité, gratitude pour *se lever ensuite et se mettre en marche*, pour s'en aller au fond de soi plus haut, toujours plus haut, plus loin, toujours plus loin, dans l'Immensité de l'Existence où Se révèle Dieu par tout ce qu'il a créé parfait, pour que notre route soit parfaite, au dedans et au dehors. Car les deux aspects sont un seul, à jamais. Ils vont ensemble. La Sainteté de l'un est la beauté de l'autre, le rayonnement de l'un est la Joie et la Paix de l'autre, tout entier.

“Levons-nous, allons !” répète le Christ à ses disciples, après chaque heure où l'Esprit les a visités de Sa Grâce pour les instruire et les guider. Car la mystique n'a qu'une seule Loi et une seule Parole, dont

la Réalité pénètre les millénaires, sans varier jamais, sous tous les *Noms* dont la Révélation unique Se revêt ici-bas pour notre Bien.

La Lumière de l'Esprit nous transporte d'abord très haut. Intervenant dans notre pensée qu'elle visite soudain, elle l'élève au-dessus d'elle-même, dans la vision bienheureuse d'une Gloire insoupçonnée. Ceci est la conséquence divine et spontanée de la sainteté qui s'ignore, de la piété qui se *donne* au Seigneur, longtemps, avec amour et confiance, sans rien attendre d'autre que Sa Volonté en elle et la force d'une persévérance à toute épreuve. Le *doute* n'assaille plus le cœur qui aime Dieu pour Lui-même et ne souhaite que sa propre purification, transformation. Tant que l'homme, même dévôt, espère des manifestations et des dons, des réussites *extérieures* à soi, il est déçu et il doute, car il n'est jamais satisfait. Seule la persévérance de l'âme sur le chemin de sa transfiguration triomphe du doute et connaît la patience et la paix "qui surpasse toute intelligence." (Phil 4 : 7). Elle goûte la *douceur* de la Vérité, même dans l'épreuve, et la Béatitude de l'Aube dans le secret de sa propre nuit. Nuit bienheureuse de la Foi qui ne sait rien mais se souvient de son appartenance à l'Infini.

Les *mondes lumineux* de la vision intérieure sont les idées justes et nobles, les énergies créatrices de Vérité, les sentiments de l'amour universel, la *Vie divine* qui peu à peu se dévoile en nous : *Swar*, le Ciel où demeurent les Dieux dont la Présence articule et précise les chemins de la conscience incarnée dans l'Inconnu de sa Naissance à l'Absolu.

La *Lumière de l'Esprit* est une *vision de félicité* qui résulte ici-bas, au milieu des agitations et des craintes, des incertitudes et des faux-pas, de la noblesse de nos pensées, de la beauté de nos sentiments désintéressés qui viennent de Dieu. Elle est la *stabilité* de la conscience humaine qui se centre sur l'Eternel seul, par amour et non plus par intérêt personnel, qui s'efforce de Le reconnaître en toutes choses et de Lui rendre grâce pour tout, aussi ce qui blesse ou déplaît, au premier abord.

"Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu" (Matth. 5 : 8), même dans la maladie, la souffrance et la mort, qui ne sont elles aussi que des aspects annonciateurs de l'Eternité. Celui qui ne se soucie plus de soi-même ne voit encore en elles qu'un moyen de grandir et de naître au Seigneur.

“Faisant certes les œuvres ici-bas, on doit souhaiter vivre cent ans !” (Isha Upanishad, str. 2). Car toute tâche bien comprise, bien vécue, n’est qu’une occasion de grandir en Esprit et en Vérité, de reconnaître Dieu dans le contentement et dans la peine. Lui seul est notre Réalité inaltérable, l’impersonnelle Plénitude qui nous réjouit de Sa Paix.

La racine sanscrite *man* veut dire : penser, croire, examiner, s’imaginer, comprendre, connaître, honorer, adorer. Elle gradue ainsi une progression parfaite de l’Aube lumineuse dans la pensée qui s’intériorise et finit par s’identifier à son objet. Car elle n’est bienheureuse, au terme de sa course, que dans l’adoration qui est la *suprême intelligence*, “la substance du Délice”.

“Rencontre l’Aube !” reconnais-la, *accueille-la* !... Pour en être capable, il faut “*veiller et prier sans cesse*” (Marc 13 : 33), demeurer vigilant, réceptif, avec douceur, avec amour, confiance et joie. Car sa venue est inattendue, soudaine, comme une Grâce qu’aucune créature ne soupçonne. “Pour ce qui est du jour ou de l’heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul !” (Marc 13 : 32) Nous ne sommes jamais *prêts*, mais nous pouvons être *éveillés*, attentifs à la reconnaissance ineffable qui reçoit la Lumière divine en soi avec bonheur, sans égoïsme et sans orgueil, pour qu’Elle y accomplisse Son œuvre parfaite. “Lorsqu’elle brille largement à travers toi.” Cette reconnaissance n’est donc pas évidente, elle n’est pas naturelle à l’homme qui peut fort bien ne pas la remarquer et encore moins la recevoir lorsqu’elle “vient, vient, vient à jamais, de son pas silencieux” en lui. (Tagore, l’Offrande lyrique, N° 45)

Cette cinquième strophe établit avec une remarquable netteté le double mouvement de la foi et de la piété qui nous révèlent Dieu : l’énergie de l’effort approprié et pur d’égoïsme, d’orgueil ; l’abandon à la Lumière supérieure, divine qui nous habite et nous anime, cette passivité apparente de l’obéissance, indispensable à l’éclosion de l’âme, que notre vouloir et nos activités paralysent si souvent en la recouvrant du voile épais de leur pesanteur. Si la paresse est exclue du yoga, si *tamas* (= l’inertie, l’ignorance, l’erreur) est l’ennemi certain de notre devenir spirituel, l’excès d’un zèle qui se transmue peu à peu en une impatience angoissée, exigeante et déraisonnable, en un manque de sagesse, de confiance et de sérénité, est tout aussi nuisible à la *sâdhanâ* (= discipline

religieuse) que l'oisiveté. Aussi l'Hymne vedique apporte-t'il l'équilibre de la *mentalité* comme de l'œuvre *justes* en ces termes précis : *avec abandon apporte-lui toute ton énergie*, à cette Aube divine que *tu rencontres largement à travers toi* ! Admirable puissance du Verbe révélateur de Dieu !

Car Dieu est en nous ! La Lumière est nous-mêmes. Telle est la seule Vérité immortelle, sans âge ni distinction aucune, toujours La Même et toujours Une "L'Eternel est Un. Deut". 6 : 4). Et Dieu *vient* à notre *rencontre* avec la Salutation bienfaisante de Son Amour : "La Paix soit avec vous !" C'est pour cela que notre élan doit tendre inlassablement vers la lucidité intérieure, vers le Jour qui augmente avec le chant de notre foi, quels que soient les circonstances, les événements ou notre humeur. Car au travers de tout cela l'Aube dispense Sa Clarté, c'est-à-dire une intelligence dépouillée, transparente, une allégresse de l'âme, une activité propice de Sa Plénitude, mille chemins de la Vérité.

Là, dans le pays secret de notre illumination constante et intime, notre ténacité peut durer indéfiniment, notre patience peut s'exercer dans la certitude et la tranquillité, notre compréhension grandir et s'exhausser jusque dans l'Absolu. Là, dans l'Aube émerveillée de notre Eveil à *la puissance toute-pénétrante* de l'Ame unique (= mâ - moy), notre pensée peut conquérir l'exactitude de sa loi primordiale, s'épanouir dans la Splendeur révélatrice du Divin. *L'abandon* à l'influence radieuse de l'Esprit et l'énergie de l'adoration *consacrée* à son But véritable rythment dans la conscience humaine les étapes et les degrés de la *sâdhanâ* : l'obéissance joyeuse et l'amour désintéressé ; la patience et l'endurance ; l'audace et l'humilité ; la douceur, la paix, l'acceptation sereine autant que le courage et la ferveur, la consécration totale de soi qui conduit à la "vision de félicité". "*Apporte-lui toute ton énergie*". L'Eternel vient à nous sans réserve et sans résidu, entièrement *donné* à Sa création qu'Il enfante à Sa Perfectrion essentielle et totale. De même et *en conséquence*, nul ne peut répondre au Seigneur avec parcimonie, sans s'oublier en Lui intégralement. Alors seulement il rencontre l'Aube au dedans de lui-même comme une force qui le submerge et le féconde, et il La *reçoit* avec la vénération de l'amour vrai, la disponibilité d'une nature offerte et prête au sacrifice sanctificateur et révélateur de Soi. Il la *rencontre*, dans toute la beauté, la vérité que ce terme recouvre.

Haut dans les cieux est la force vers laquelle elle monte, établissant la douceur.

Une notion très importante qui parcourt les Hymnes vediques est *l'altitude* : *Haut*, dans la pensée, dans les *assises* de l'homme, c'est-à-dire ses bases : le physique, le vital et le mental-vital. *Haut* dans les cieux. C'est vers le *haut* toujours que nous devons regarder, nous souvenant que la réelle compréhension⁽¹⁾ d'en-bas vient d'En-Haut, et non le contraire, que l'amour du prochain vient de l'amour de Dieu, d'abord, que la vie de la terre naît de l'Esprit à chaque seconde, à chaque battement de son rythme et de son espoir.

La *force* vers laquelle *monte* le rayonnement de l'Eveil divin dans la conscience incarnée trouve sa Source dans l'Eternité, l'Infini, l'Ineffable, l'Absolu. Et non pars ailleurs. L'Aube divine, par Son Ascension sans cesse répétée dans le cosmos comme en nous-mêmes, nous montre et nous rappelle infatigablement la valeur juste de notre intelligence, l'exacte direction de notre foi, le mouvement de l'âme qui triomphe de nos faiblesses et de nos doutes.

Plus haut, toujours plus haut, dans le sillage de la Lumière qui de l'horizon trempé de nuit nous ramène au firmament de notre Joie, qui des premiers balbutiements de l'amour nous transporte jusqu'au chant glorieux de l'Adoration où l'homme et Dieu sont un. Car telle est la *douceur* établie par l'Eveil divin dans la conscience de l'homme. Une *douceur* qui surgit d'une vigueur surnaturelle, *l'autorité de Ce qui est Vrai*, transparent de la toute-Lumière, sur les ombres et les hésitations de l'égoïsme et de l'orgueil. Ces derniers ne sont jamais considérés par nous comme une faute *morale* et *individuelle*. Ils sont la condition terrestre de notre nature humaine et non une faute en soi. *Ils sont les instruments divins de notre élévation*, eux aussi, dès qu'ils sont *offerts* à l'influence transfiguratrice de l'Esprit, qui peu à peu les accomplit dans leur réalité primordiale et les enfante, au delà d'eux-mêmes, à leur Signification universelle, où *l'image* de Dieu est destinée à se connaître dans

(1) cf Genèse 1, 28 : "Dieu bénit l'homme et la femme, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre." *Dominer*, c'est-à-dire connaître par l'intelligence et l'amour.

l'Etre. L'ego est Dieu en nous, à condition de le nourrir de piété. L'orgueil est Dieu en nous à condition de l'offrir au Seigneur comme la nostalgie suprême et purifiée de l'âme individuelle assoiffée de son Authenticité. Alors ils s'immolent eux-mêmes, par la force purificatrice de l'Esprit qui les habite, sur l'autel bienheureux de leur Nature Véroitable, haut dans les cieux, où monte notre Sanctification.

Elle fait briller les mondes lumineux de la révélation divine. L'âme s'éveille et s'élève, par la grâce du Ciel et les rayonnements de la foi, aux Certitudes bienheureuses de la Fusion divine dans l'Amour. Chaque victoire mystique de l'Esprit suscite un univers d'intelligences et d'accomplissements, les champs d'une incarnation divine intégrale dans la créature. Car la révélation progressive de Dieu en l'homme est réellement l'Infini.

Et elle est une vision de félicité. Un voile tombe, celui de l'attachement aux formes et aux noms, dans l'instabilité constante de la matière et de la conscience mentale. Un ciel de Félicité s'ouvre pour l'âme qui s'abîme dans une contemplation démesurée. Plus rien n'existe que ce matin d'un Jour inattendu, inespéré, tant Il était l'Inconnu qui soudain révèle Sa Présence et Son Authenticité ineffables. C'est l'Eveil pur et divin de l'Esprit au dedans de l'homme qui donne, dans le geste spontané de Sa Miséricorde, l'insondable profondeur de la Béatitude : la vision de Dieu en l'homme.

Cet aboutissement est tellement inouï, que l'hymne, en sa strophe suivante, souligne et prouve la Vérité de ce qu'il vient d'affirmer.

Strophe VI. LA FÉLICITÉ

Par des illuminations célestes, on perçoit qu'elle est une productrice de la Vérité (!) et, en extase, elle entre avec ses lumières variées dans les deux firmaments.

Les *illuminations célestes* sont les preuves de l'authenticité de la vision. Car la conscience différenciée est sujette aux tromperies de son imagination mentale dont elle doit toujours se méfier. Le *Rhishi* le sait mieux que quiconque et c'est pour cela qu'il insiste, sans trop de précision cependant, car pour lui déjà le phénomène est clair, beaucoup plus clair sûrement qu'il ne l'est pour nous. *L'illumination céleste* se distingue de l'illusion exaltée du mental en ce qu'elle se rapporte toujours à la révélation de Dieu, de l'Eternel en l'homme. Elle nous instruit "des choses qui concernent le Royaume de Dieu," (Actes 1 : 3) et non point de ce qui peut intéresser l'homme pour lui-même sur la terre. Elle nous élève vers l'impersonnelle conception de l'Ineffable et, parce qu'elle nous éloigne et nous détache de tout intérêt individuel, de toute inquiétude terrestre, elle est une *productrice de la Vérité*, en nous et dans le monde.

Les *illuminations célestes* constituent des moments de lucidité spirituelle où notre conscience et notre pensée saisissent, *dans un état de désintéressement absolu*, "quelque chose" de l'Invisible, un éclat de l'insondable Profondeur de la Vie. Elles viennent de l'Esprit de Dieu et non point de l'homme ; elles naissent en lui de l'Aube éternelle où toutes choses sont enfantées à la Connaissance bienheureuse de la Vérité. *C'est l'Esprit qui est en extase au dedans de nous* et non point nous-mêmes en notre conscience différenciée. Celle-ci se trouve en effet soudain dépassée, transfigurée par la Lumière immatérielle et radieuse qui la pénètre, la submerge et la nourrit de Sa Beauté. La brume du jour terrestre est devenue l'éblouissement de l'âme qui s'oublie dans l'allégresse inouïe de *Cela qu'elle EST*. Ainsi l'Eveil sacré de l'Esprit dans la conscience humaine qu'IL subjugue de Sa Souveraineté *produit la vision de la Vérité* qui l'accomplit *Haut dans les cieux* de la Béatitude divine, où la Sagesse est Vie, indivisiblement : *Sachchidânanda*, l'Absolu.

En extase (au-dedans de nous) elle entre avec ses lumières variées dans les deux firmaments, celui du jour et celui de la nuit.

Le ravissement qui nous immerge et nous illumine de sa Grâce immatérielle mais infiniment *vivante*, c'est Elle, l'Aube divine de la Révélation ineffable, dans l'âme de notre être, dans la conscience de notre pensée, éveillées par Elle à leur devenir essentiel et sacré. Ce n'est point l'homme avec ses idées, c'est l'Etre céleste en Sa Toute-Clarté, *Sûrya*,

le Soleil radieux de l'extase. Et cette Lumière transcendante, inégalable, naissante et grandissante dans la ferveur de la contemplation qui la capte, *entre progressivement dans les deux firmaments*, celui de la terre et des plans inférieurs de la conscience incarnée, celui du Ciel où s'épanouissent les degrés supérieurs de la perception, de la sensibilité, de l'intelligence et de la vision supramentale. L'action purificatrice *pénètre* toutes les couches de la créature pour les féconder de sa puissance illuminatrice et révélatrice, créatrice, pour les élever et les transcender plus haut, toujours plus haut dans l'Immensité d'un Jour démesuré, où Tout est présent, harmonieusement uni et articulé mais aussi *varié*. La Lumière de l'Esprit n'est jamais uniforme, son chant n'est point monocorde ; il est riche de l'insondable modulation de ses aspects divers qui embrassent et embrasent la Plénitude de son éblouissement. Le monde de l'ignorance, touché par l'éclat de Sa pureté, naît à la Beauté qui l'habite et l'enfante au rayonnement nouveau de sa substance. De la nuit obscure où il semble informe et vide, il émerge et il voit se lever le matin de sa *délivrance*. Pas à pas, il sort des ténèbres et il devient lui aussi une contemplation de la Béatitude, par la Vertu du *pardon* qui l'anime, de cet *allègement* qui attire la conscience incarnée du fond de son impuissance dualiste et sombre vers les sommets d'incalculables découvertes dans le Jour du Seigneur. Car Sûrya est le Maître de l'Aube et le Maître de l'homme, le Régulateur des univers qu'il engendre aux devenir resplendissants de l'Ame unique, l'Atman.

Ainsi *l'épée à deux tranchants* de l'Apocalypse (ch. 1 : 16) est l'étincellement du Verbe divin détruisant les dualités de la conscience incarnée qu'Il consomme dans Sa Lumière ; elle est l'ultime Jugement intérieur qui vient de l'Eternel Seul et sanctifie la vision de l'âme différenciée en la rendant à sa Plénitude. De même l'Aube de l'Esprit tranche en nous les jeux variés de l'apparence et les pénètre de sa clarté pour les enfanter au Destin somptueux et pur de leur Vérité absolue.

De l'Aube, quand elle s'approche rayonnante de toi, ô Agni, tu demandes et tu reçois la substance du Délice.

Quand l'intensité de la Lumière augmente, l'Esprit verse en nous l'*adoration* de la suprême intelligence, "la substance du Délice", c'est-à-dire la Joie de la Connaissance et de la Vision de Dieu qui nous comble à jamais. Notre conscience, notre être entier *deviennent* Agni,

le Feu de la ferveur parfaite, le Forgeron des formes divines dans l'univers et en chaque créature, du fond de l'abîme et jusques aux cieux, cette compréhension suprême de l'âme qui voit Dieu seul en toutes choses. Car *Agni* est l'allégresse ardente de l'extase, son intelligence qui brûle et jette ses flammes audacieuses dans les profondeurs de nos ténèbres pour les éclairer, dans les splendeurs de notre pensée pour l'exalter jusques aux cimes de sa capacité sacrée. *Agni* soutient la vérité de l'extase sur *tous les plans* de l'existence, son assise concrète dans la matière autant que son envol vers les sphères irisées de l'Esprit. Il en possède la force de révélation dans l'âme et d'accomplissement dans le corps, la vie terrestre et le mental humain. Haute et complète se dresse Sa Stature, dans le Délice de la Plénitude émerveillée de Sa Lumière. Humble et insondable, la pénétration de Son amour soulage la nuit de nos incertitudes et de nos doutes. Avec l'aide de l'Aube divine, Il est pour l'homme le facteur essentiel de sa Résurrection à la Sainteté.

Agni est la Vérité de l'extase, l'offrande et l'acceptation simples et spontanées de l'âme qui la rend à Dieu d'où elle vient. Il en préserve la foi intrépide, la consécration parfaite au Divin, la persévérance, la ténacité et aussi la douceur patiente, le geste calme qui tous ensemble abordent à la Blancheur de l'Esprit où toutes choses sont irréprochables.

De l'Aube, quand elle s'approche rayonnante de toi, ô Agni, tu demandes et tu reçois la Substance du Délice, la Réalité de la Lumière éternelle qui transfigure l'ombre et la souffrance, à jamais, dans la Paix de Sa Splendeur.

La Substance du Délice est le beurre clarifié, le Vin transparent du Soma, le Rayonnement incarné du Divin, dans l'âme purifiée par l'amour qui la demande et la reçoit. "Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu." (Matthieu 5 : 8) "Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lequel je suis satisfait." (Matthieu 3 : 17). Cette même voix, descendant du ciel, concerne Osiris, le Fils du grand Dieu Râ-Tum et de la déesse Nout, dans le Livre des Morts de l'ancienne Egypte, et elle s'adresse au Christ, dans l'Evangile. Elle exprime le Destin surnaturel et sacré de toutes les créatures, nées ici-bas pour que l'Eternel soit comblé en elles, totalement connu et révélé dans Sa Gloire, très au delà des perceptions du mental dépassées et transfigurées, dans l'âme et dans

le corps resplendissant lui-même de la limpidité, de la sagesse, de la joie et de la beauté de l'Esprit.

Strophe VII. L'IMMENSITÉ

Introduisant ses impulsions dans le fondement de la vérité, dans le fondement des Aubes, leur Seigneur pénètre la Vastitude des firmaments.

L'Absolu rayonnant au delà de tout ce qui est et contenant dans Son Immuabilité les multitudes qui se meuvent au travers des mondes et des étendues est le Seigneur de l'Aube. Au sommet de Son ascension radieuse dans la conscience de l'homme, la Lumière de l'Esprit reconnaît Son Origine ; Elle S'identifie à Soi et redevient Une et Unique : *le fondement de la Vérité* est aussi *le fondement de toutes les Aubes* qui se lèvent dans l'univers comme au sein de la pensée humaine. Dieu seul resplendit, pénétrant et irradiant les horizons lointains qu'Il embrasse dans Sa Présence unique et intégrale. A cette altitude de la Vision bienheureuse, l'Aube Elle-même Se confond avec le Seigneur de l'Immensité. La Lumière de l'Esprit révèle Sa toute-Présence et Son indivisibilité. C'est Elle qui introduit Ses impulsions créatrices dans le cosmos pour qu'il soit, dans la conscience de l'homme afin qu'elle naisse à Sa Plénitude, car Elle rayonne infiniment et Elle est Tout.

L'assimilation est ici saisissante et subite. Rien ne l'annonce ou ne la laisse pressentir. De la ferveur fulgurante du Dieu Agni, elle éclôt dans l'insondable Grandeur de la Sagesse divine dont *Varuna*, le Seigneur des mille demeures du Ciel, est l'Etendue et la Toute-Puissance, et *Mitra* est l'ordonnance, la Loi de la Lumière (Sûrya qui en est la substance et la force, l'éclat et l'immortalité), dont les cieux et la terre sont façonnés, imprégnés. Or Varuna est Dieu et Mitra est Dieu, Sûrya-Savitri = le Créateur. "...Et Tu *deviens* Mitra, ô Dieu, avec ses lois inchangeables de la Vérité." (Hymne à Sûrya-Savitri. Veda 81)

Ainsi l'Omega est l'Alpha, l'Apocalypse retrouve et consomme la Genèse, l'Accomplissement de la Lumière dans la conscience transfigurée révèle à l'homme son Origine et son Authenticité : *Immense, la sagesse de Varuna, de Mitra, comme dans une heureuse clarté*, ordonne en multitudes la Lumière. Dans l'Aube bienheureuse de l'Esprit parvenue à Sa Plénitude, Tout est Un et tout est Dieu pour la Vision de Vérité qui capte l'Infini et s'abîme en Lui.

Immense est la Sagesse divine de la Lumière, insondables sont la Puissance et le Rayonnement de l'Esprit dans le monde et en chaque homme !

Pourquoi l'Immensité ? Parce que l'Immensité est la Joie et non la petitesse. Parce que l'Amour est l'Immensité et non point les perspectives restreintes. Parce que Dieu est l'Immensité qui Tout conçoit et Tout contient, à la fois l'Eternel et le plus intime au cœur des créatures, au cœur de la Vie dont Il est l'Ame ordonnée selon Sa Beauté, Sa Grandeur. Pourquoi la Vérité, la Sagesse ? parce qu'Elles sont la Substance dans laquelle nous grandissons et de qui nous sommes issus, la Mère divine et bienheureuse, miséricordieuse qui nous enfante de Sa Nature et nous allaite de Sa Clarté. Pourquoi la Perfection, la Plénitude et la Diversité ? Parce que nous sommes le Tout et que rien n'est hors de nous qui ne soit en nous identiquement.

L'Eternel est nous-mêmes et Sa Loi est la Perfection = la Bonté, sous tous les aspects de Sa Grâce, sur tous les sentiers de Sa Révélation.

L'homme est l'offrande et il est la récolte tout aussi bien. Car il porte la Lumière en soi, il connaît Dieu, dans le renoncement sacré qui l'enfante à son authenticité : l'ego = l'agneau parfait, image du Seigneur, immolé sur l'autel de sa Réalité lumineuse. Les strophes du Veda sont pures de tout le drame sanglant de bien des Ecritures. Elles sont *au delà*, dans l'ère d'une Maturité de la conscience incarnée déjà supérieure, simultanément antérieure et postérieure au combat dans les dualités. Elles chantent l'Aube sacrée de l'univers en Dieu, avec ses articulations ineffables et nombreuses, son harmonie, son équilibre parfaits. Et elles désignent l'Aube immaculée de l'âme humaine quand celle-ci

remonte, au travers des temps subtils de son Ascension essentielle, jusqu'à l'angélique Regard du Seigneur en elle, où se dévoile enfin le Ciel mystique de son immortalité.

La terre et le corps sont le Don de l'Eternité au Néant transfiguré qui naît à Soi. Ils rythment les strophes du Veda, ses coursiers agiles et assoiffés d'une gloire intangible dans le firmament irradié ; ils soutiennent l'âme en son élan et la fécondité de la Lumière progressant avec l'astre du Jour dans l'Immensité de son arène bienheureuse, dont le parcours est Dieu.

Tout naît de la Lumière et Tout devient progression dans la Lumière, pour le Regard de l'Infini qui s'ouvre et s'épanouit dans le cœur de la terre comme dans la pensée de l'homme faite d'abandon et d'amour.

C'est ainsi qu'au terme de l'Apocalypse divine en la conscience incarnée, Jésus affirme : "Je viens !" (ch. 22 : 20) Sans âge et sans limite, Il vient à nous du fond de nous-mêmes, aujourd'hui et toujours. La *marche* au travers du désert de l'ignorance et de la rédemption marque la progression de l'Aube dans le Destin sacré de l'univers et de l'humanité qui sont *Un*. Et le travail de l'Ame qui rassasie leur regard dans le matin du Jour unique est la révélation essentielle et intime de l'Existence en Dieu, dont rien jamais ne La distingue.

Immense est la sagesse de l'Eternel et de Sa Loi manifestée dans la Création (Varuna et Mitra qui sont Sûrya = le Brahman Lui-même, l'Absolu indifférencié de la Lumière parfaite). *Heureuse* est Sa clarté sans limite et sans faille qui, du haut de Sa Vision incommensurable, *ordonne en multitudes la Lumière*. L'Unique est dans le Jeu des formes, des aubes et des nuits succédant aux jours incertains, comme Il est dans la Sérénité de l'Immuable, splendide et calme de Son propre Eclat.

Et l'Unique est nous-mêmes comme les multitudes sont nous-mêmes, dans la Naissance insondable de l'Aube qui, du fond de l'Eternité, nous enfante à la Plénitude radieuse où Tout EST Dieu.